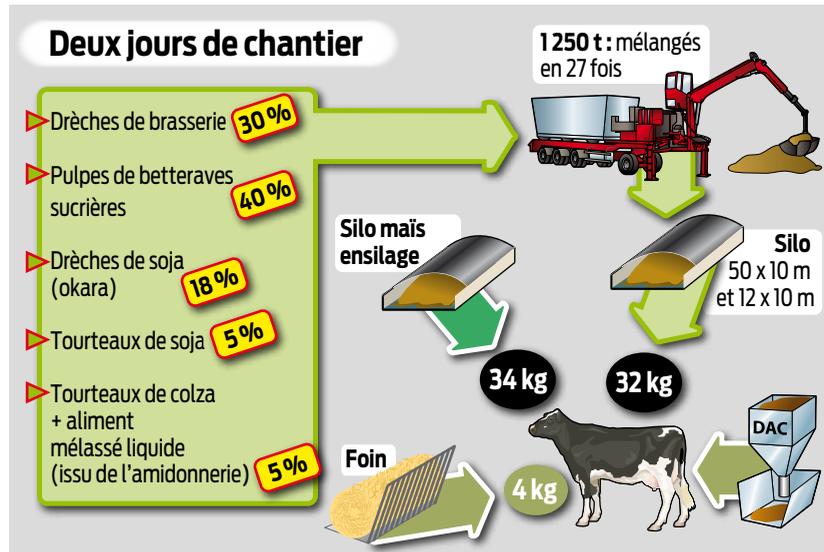


La complémentation des vaches préparée pour un an

Le Gaec Ferme Kleinfeld achète principalement des coproduits d'origine locale.

Chez Dominique Streicher et son frère Guy, à Hilsenheim (Bas-Rhin), les 90 prim'holsteins ne mettent jamais le museau dehors. « Du fait d'un parcellaire très éclaté, nous ne pouvons pas faire pâturer les animaux », explique Dominique. La ration reste donc identique toute l'année. Ca tombe bien. « Plus une vache produit de lait, plus elle est sensible au stress. Nos laitières sont à 11 600 kg par an. Nous essayons de leur éviter tout stress lié à l'alimentation grâce à une ration la plus régulière possible. » La ration semi-complète, équilibrée pour 33 l, se compose de 34 kg brut de maïs ensilage et de 32 kg d'un complément composé de différents coproduits. Ce dernier est fabriqué une fois par an, si possible avec des ressources locales. « Nous sommes en Alsace, une région où l'on trouve de nombreux coproduits de l'industrie agroalimentaire : drèches de brasserie, pulpes de betterave, drèches de soja... », souligne Dominique. Les pulpes proviennent de la sucrerie d'Erstein (Bas-Rhin). Les drèches de brasserie, la drèche de soja, le tourteau de colza et les coproduits mélassés, également d'origine locale, sont fournis par deux négociants de la région. « Nous diversifions les sources



protéiques. Le fait d'utiliser de nombreux aliments contribue à enrichir le lait en matières utiles. »

Ce mélange apporte des protéines, mais aussi de l'énergie. A 32 % de matière sèche, il titre en moyenne 1 UFL, 138 g/kg de PDIN et 125 g/kg de PDIE. « Cette année, les valeurs des drèches étaient inférieures de 30 % aux valeurs Inra, tempère Christophe Bertrand, d'Alsace conseil élevage. Les Streicher ont dû ajouter 300 g de tourteau de soja pour rééquilibrer le concentré. »

Une telle ration est potentiellement acidogène, les vaches doivent absolument consommer des fibres. « Nous distribuons la ration une fois par jour, le matin à 7 h. L'auge est quasiment vide le soir. Nous y déroulons alors du foin, et les vaches n'ont que ça jusqu'au lendemain. Elles en consomment près de 4 kg par jour. Nous leur donnons le meilleur de l'exploitation, pour les motiver à en manger. » Une complémentation au DAC est disponible à partir de 33 l pour les multipares, et 28 l pour les primipares. Les vaches reçoivent alors un concentré de production de type VL 18, à raison de 1 kg pour 2,5 à 3 l de lait, plafonné à 10 kg. Un aliment à 40 % de protéines est ajouté à partir de 40 l, à raison de 1 kg pour 3,5 l de lait, plafonné à 5 kg. A ce jour, le niveau de production est très élevé, les taux sont bons, à 40,8 g/kg de TB et 33,3 g/kg de TB, et les maladies métaboliques peu fréquentes.

DEUX JOURS DE CHANTIER

Le mélange est réalisé une fois par an par la société Pollen, qui installe une mélangeuse automotrice de 45 m³ dans la cour de la ferme. Pendant deux jours, l'exploitation devient une vraie ruche : une partie des coproduits

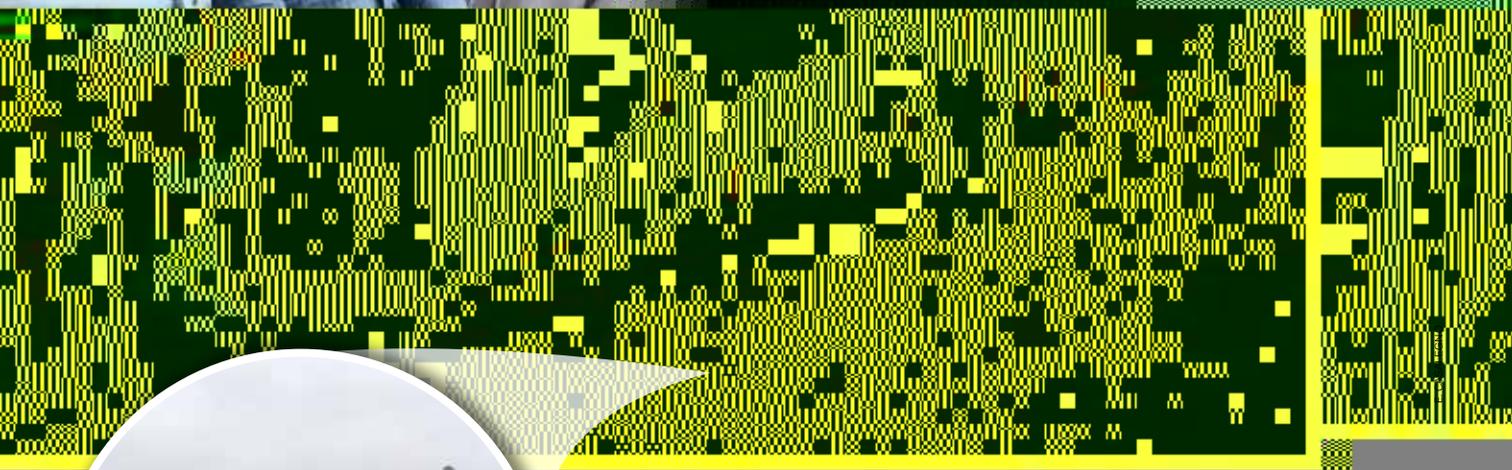
DRÈCHES DE SOJA POUR DIVERSIFIER LES SOURCES DE PROTÉINES



Le « lait » de soja destiné à l'alimentation humaine est extrait des graines de soja par pressage. Le résidu forme une drèche, également appelée okara. « Sa qualité alimentaire est intéressante et elle est appétente. Elle affiche 22 % de matière sèche (MS), et ses valeurs alimentaires sont de 1,11 UFL, 200 g de PDIN, 155 g de PDIE, 70 g de PDIA, avec une MAT de 28 %. « L'okara se rapproche d'une drèche de brasserie, avec une valeur

en PDIA un peu moins élevée et une digestibilité moindre, souligne Dominique. Mais il est deux fois moins cher. Stocké seul, il se conserve mal. Il faut le couvrir de drèches de brasserie et le bâcher très rapidement après la livraison, pour éviter la pourriture. En revanche, une fois mélangé aux autres coproduits, il tient très bien. » Ces drèches de soja sont fournies par une petite usine de fabrication de lait de soja, implantée à Issenheim (Haut-Rhin).

« Avec des vaches à 11 600 kg de lait, nous recherchons une ration homogène sur l'année »



▲ **MÉLANGEUSE.** Une automotrice de 45 m³ est installée pendant deux jours dans la cour pour faire le mélange.

▲ **ASTREINTE.** « Alimenter le troupeau demande beaucoup moins de travail au quotidien, avec seulement deux silos à débâcher et aucun mélange de concentrés et de correcteurs à réaliser au jour le jour », apprécie Dominique Streicher, ici avec son fils Alexandre.

tionnent le silo. « Le mélange est constitué de beaucoup de produits humides. Pour autant, il ne coule pas. Il se conserve très bien pendant plus d'un an. »

avance de trésorerie pour payer tous les aliments en une fois. »

Les vaches consomment 2 888 kg de concentré par an, soit 253 g/kg de lait. « Le coût alimentaire du Gaec figure parmi les moins élevés du secteur, souligne Christophe Bertrand. Les vaches valorisent bien la ration, ce qui en dilue le coût. Sur la campagne 2012-2013, le prix du concentré s'élevait à 299 €/t (Dac inclus), ce qui revient à 55 €/1 000 l de lait, pour un coût alimentaire total de 76 €/1 000 l. » **Elsa Casalegno**

arrive au fur et à mesure. Ainsi, la sucrerie envoie 18 camions de 30 t en deux jours. Cette année, le chantier a eu lieu les 17 et 18 octobre. La veille, Dominique et Guy sont allés chercher 340 t de drêches de brasserie. La veille également, le tourteau de colza et la mélasse ont été brassés dans la mélangeuse. Seules les 240 t d'okara (drêche de soja, voir encadré) sont stockées au cours des mois précédents. Au total, la mélangeuse brasse 1 250 t d'aliments, dont bénéficient aussi les taurillons. La prestation est facturée 3 €/t.

« C'est un gros chantier, qui nécessite de l'espace pour gérer tous ces produits, ces camions... », souligne Dominique. Un employé de Pollen manœuvre la grue intégrée à la mélangeuse, pendant qu'eux chargent le tourteau de soja et confec-

SIMPLIFIER LA DISTRIBUTION

« L'objectif premier des Streicher est d'alléger la charge de travail liée à l'alimentation », explique Christophe Bertrand. Ils gèrent seulement deux silos, l'un pour le maïs et l'autre pour le complémentaire. « Le travail est intense pendant les deux jours du chantier, mais le reste de l'année, on n'y pense plus ! Au quotidien, nous utilisons une mélangeuse simple avec un tapis et des hérissons, précise Dominique. C'est beaucoup plus économique qu'un matériel sophistiqué pour un mélange homogène. » Autre avantage, « commander de grosses quantités nous permet de mieux négocier les prix des matières premières. La remise peut être de 10 %, voire davantage. En revanche, il faut pouvoir dégager une grosse

POINTS FORTS

- + Ration homogène toute l'année.
- + Sources protéiques diversifiées.
- + Travail quotidien allégé.
- + Baisse du coût global de la ration grâce aux achats en gros de matières premières.

POINTS FAIBLES

- Besoin élevé de trésorerie pour l'achat des coproduits et tourteaux.
- Grosse pointe de travail lors du chantier de mélange.
- Grande surface bétonnée nécessaire.